

**ALLOCUTION DU DR SHIN YOUNG-SOO,
DIRECTEUR RÉGIONAL DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ
POUR LE PACIFIQUE OCCIDENTAL, À LA SOIXANTE-NEUVIÈME SESSION
DU COMITÉ RÉGIONAL DU PACIFIQUE OCCIDENTAL**

Monsieur le Président, Sir Puka Temo,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Représentants des États Membres et des organisations partenaires,
Chers collègues, Mesdames et Messieurs :

Bonjour et bienvenue à la soixante-neuvième session du Comité régional de l'Organisation mondiale de la Santé pour le Pacifique occidental. C'est toujours un grand plaisir de revoir beaucoup de vieux et nouveaux amis.

Félicitations à notre Président, Sir Puka Temo de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Monsieur le Ministre, je sais que vous ferez un excellent travail cette semaine. Permettez-moi également de souhaiter la bienvenue à notre Directeur général, le Dr Tedros, de retour au Bureau régional OMS du Pacifique occidental. Bienvenue, Dr Tedros !

Nous avons été fort occupés depuis notre réunion en octobre dernier à Brisbane (Australie). À l'échelle de la Région tout entière, nous continuons d'avancer à grands pas sur la voie d'une meilleure santé. On trouvera un compte rendu complet des progrès accomplis au cours de l'année écoulée dans le Rapport annuel sur l'activité de l'OMS dans la Région.

Cependant, aujourd'hui, au lieu de mettre les pleins feux sur les 12 derniers mois, étant donné que cette session sera pour moi la dernière, permettez-moi de partager avec vous quelques réflexions plus générales sur cette dernière décennie.

Il y a 10 ans exactement, le monde entier était ébranlé par la crise financière qui a frappé le monde entier. La pire débâcle financière que le siècle ait connue a plongé bien des pays dans la récession - et fortement réduit leur capacité d'investir dans la santé.

Notre monde a également changé à d'autres égards. Les Objectifs du Millénaire pour le développement ont été remplacés par les objectifs de développement durable. Le contexte dans lequel s'inscrit le développement est de plus en plus surpeuplé et complexe. Et la géopolitique mondiale est de plus en plus instable.

Pourtant, sur fond de bouleversements et de transformation, la Région du Pacifique occidental n'a cessé de progresser vers une meilleure santé ces 10 dernières années.

Les maladies transmissibles demeurent des facteurs de mortalité et de morbidité non négligeables dans notre Région, mais ensemble, nous avons accompli d'immenses progrès dans l'action que nous menons pour les maîtriser.

L'incidence de la tuberculose dans la Région a sensiblement fléchi, et le taux de mortalité due à la tuberculose a reculé de près de 30 %. La plupart des pays où le paludisme est endémique sont plus près que jamais d'éliminer cette maladie.

La Région abrite 4 personnes sur 10 qui perdent la vie à cause de l'hépatite virale. Cela étant, les campagnes de vaccination des enfants menées sans discontinuer depuis plusieurs dizaines d'années ont contribué à l'inversion de la tendance : plus de 40 millions de nouveaux cas d'hépatite ont été évités, et environ sept millions de vies ont été sauvées. C'est une fort belle réussite.

Annexe 6

Chaque année, nous débattons des maladies non transmissibles, qui sont actuellement responsables de 4 décès prématurés sur 5 dans la Région. Il fut un temps où les MNT étaient considérées comme un problème qui ne concernait que les pays riches et développés. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : désormais ces maladies meurtrières font également des ravages dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire.

Dans cette Région, la détermination politique de haut niveau à lutter contre les maladies non transmissibles à l'échelle mondiale s'est traduite dans bon nombre de pays par de vigoureuses mesures nationales contre les principaux facteurs de risque que sont le tabagisme, la consommation excessive d'alcool, l'alimentation malsaine et le manque d'activité physique.

Les pays ont imposé des taxes plus élevées sur les produits nocifs pour la santé, promulgué des lois antitabac et exigé des mises en garde plus fermes sur les paquets de tabac. Je suis également très fier que la Région abrite le premier pays au monde à introduire l'emballage neutre des produits du tabac, à savoir l'Australie.

Notre partie du monde est fort exposée aux menaces à la sécurité sanitaire. Particulièrement sujette aux catastrophes, la Région subit chaque année l'assaut d'une vingtaine de typhons en provenance de l'Océan pacifique, sans parler des inondations, des tremblements de terre et des tsunamis. Les virus de la grippe d'évolution nouvelle y sont courants. Qui plus est, comme nous l'avons observé lors de la flambée de coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV), qui a frappé mon pays en 2015, les États dotés de systèmes de santé perfectionnés ne sont pas non plus à l'abri.

Il y a 10 ans, bon nombre des outils que nous utilisons aujourd'hui pour détecter les situations d'urgence sanitaire et y faire face rapidement – tels que les centres d'opérations d'urgence et les épidémiologistes de terrain - n'existaient pas dans la plupart des pays. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les pays sont mieux préparés que jamais auparavant. Les épidémies et autres situations d'urgence sanitaire sont inévitables, mais nous pouvons en alléger les effets dévastateurs si nous sommes bien préparés.

Les systèmes de santé de la Région se renforcent progressivement. Plusieurs pays progressent à grand pas dans la réduction des dépenses engagées par les patients. Cette question importe au plus haut point car devant la perspective de frais médicaux très lourds, les personnes démunies et vulnérables peuvent avoir à choisir entre recevoir des soins et pourvoir au besoin élémentaire de nourrir leur famille. Or, ce choix n'a pas lieu d'être.

Outre la réduction des débours directs des ménages, nous nous employons à améliorer progressivement la qualité et l'accès. Les responsables politiques au plus haut niveau sont de plus en plus résolus à promouvoir la couverture sanitaire universelle. Et en dépit des difficultés économiques, les gouvernements investissent davantage dans la santé publique. Ces 10 dernières années, la plus grande partie des États Membres de cette Région ont accru la part de leurs dépenses de santé en pourcentage du produit intérieur brut. Que cette tendance se poursuive encore longtemps.

Tous les progrès que je viens de vous décrire c'est à vous, nos États Membres, que nous les devons. Pour ma part, en qualité de Directeur régional, j'ai simplement cherché à faire de l'OMS dans le Pacifique occidental une organisation qui assure aux pays l'appui qui leur est nécessaire pour progresser sur la voie d'une meilleure santé.

Ces 10 dernières années, nous n'avons pas ménagé nos efforts pour améliorer nos méthodes de travail. Nous avons réorganisé le Bureau régional afin qu'il soit mieux à même de répondre aux besoins de nos États Membres.

En donnant une impulsion nouvelle à nos stratégies de coopération par pays, nous avons veillé à ce que l'action que nous menons sur le terrain tienne compte, comme il se doit, de vos priorités. Et nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour que nos bureaux de pays disposent des ressources et des capacités voulues pour répondre à vos besoins sur place, là où cela compte le plus.

Au cours de mes premiers voyages dans le Pacifique, j'ai vite appris que nous devons mieux faire pour satisfaire aux besoins uniques des États et des Territoires insulaires du Pacifique dans le domaine de la santé. C'est pourquoi parmi les grands changements structurels que nous avons apportés en 2010, fut l'implantation aux Fidji de la Division Appui technique dans le Pacifique dans l'optique de répondre expressément aux besoins des pays du Pacifique, tout en se rapprochant d'eux.

Au Bureau régional, nous avons créé la Division Sécurité sanitaire et Situations d'urgence dans l'optique d'une meilleure collaboration avec les pays pour ce qui concerne la préparation et l'intervention en cas d'urgence, des années avant la mise en œuvre du Programme mondial OMS de gestion des situations d'urgence sanitaire.

Nous avons collaboré avec les États Membres à l'amélioration de la gouvernance, en adoptant notamment un mécanisme plus transparent et plus consultatif pour établir l'ordre du jour du Comité régional. Je suis convaincu qu'en procédant de la sorte, nous avons sensiblement amélioré la qualité des résolutions adoptées par le Comité et, partant, les résultats qui en découlent.

Il va de soi qu'un objectif fixé par les États Membres de cette Région nous appelle à mener une action collective pour l'atteindre.

En apportant tous ces changements, nous nous sommes constamment efforcés d'agir de manière plus rationnelle, plus efficace et plus responsable. Nous avons également amélioré notre communication. Et nous avons renforcé notre collaboration avec nos partenaires, tels que le Réseau des centres collaborateurs de l'OMS dans la Région.

Je suis particulièrement heureux que nous ayons noué des liens beaucoup plus étroits avec les élus, tant les parlementaires que les maires. Dans un monde où les menaces sanitaires sont dues, pour une large part, à des facteurs extérieurs au système de santé, il importe plus que jamais que l'OMS s'assure des partenariats solides avec ceux qui ont le pouvoir de prendre des décisions touchant *tous* les aspects de notre vie.

Je suis fier d'affirmer que nos 10 années de collaboration ont permis à l'OMS dans le Pacifique occidental de mieux répondre aux besoins des populations des 37 États et Territoires de la Région.

Cela étant, il va sans dire qu'il y aura toujours beaucoup à faire.

Il nous reste des défis majeurs à relever, aujourd'hui et demain, dans le domaine de la santé.

À bien des égards, les menaces sanitaires que nous rencontrons aujourd'hui sont plus complexes qu'elles ne l'ont jamais été par le passé. Prenons l'exemple des changements climatiques. Plus de deux millions de personnes meurent chaque année dans cette Région à cause de la mauvaise qualité de l'air. Une grave menace sanitaire, dont les solutions pour l'écarter se trouvent hors de la traditionnelle sphère d'influence de l'OMS.

Annexe 6

Nous sommes confrontés à d'anciennes menaces réapparaissant sous de nouvelles formes, telles que la tuberculose et le paludisme résistants aux médicaments. La réduction de l'aide extérieure entrave également l'action que les pays mènent pour prévenir ou détecter les maladies infectieuses, et y faire face.

Nous nous devons de continuer à redoubler d'efforts afin de prévenir les MNT et de mieux *les prendre en charge*, lorsqu'il est déjà trop tard pour la prévention.

S'il est vrai que nous sommes mieux préparés aux situations d'urgence sanitaire, nous ne pouvons pas baisser la garde un seul instant : la prochaine menace peut surgir à tout moment.

Il va de soi que nous devons poursuivre nos efforts pour renforcer les systèmes de santé et progresser sur la voie de la couverture sanitaire universelle, notamment en améliorant la qualité des soins de santé primaires.

À cet égard, la longue histoire de la couverture sanitaire universelle nous montre que la voie du progrès n'est pas toujours linéaire. Le parcours sera semé d'embûches, mais l'objectif est clair : assurer à chacun, dans tous les coins de *chaque* pays de cette vaste Région, l'accès aux services de santé de qualité dont il a besoin et à un prix abordable. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, notre tâche demeurera inachevée.

Pour clore mon allocution aujourd'hui, je souhaiterais vous raconter une petite histoire.

Je me suis rendu cette année en République démocratique populaire lao. J'y ai rencontré une jeune femme qui venait de donner naissance à son deuxième enfant dans un petit dispensaire de village sur la rive du Mékong. Nous avons brièvement parlé de son nouveau-né et de l'espoir qu'elle plaçait en l'avenir du bébé.

Depuis lors, je me suis souvent demandé ce que l'avenir réservera au petit enfant que j'ai vu ce jour-là. Grandira-t-il heureux et en bonne santé ? Mènera-t-il une vie agréable ? Et faisons-nous tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'il en soit ainsi ?

Au cours de mon mandat de Directeur régional, j'ai eu la chance de beaucoup voyager, et d'avoir des centaines d'échanges semblables dans toute la Région. J'ai rendu visite à des habitants de villages reculés des pays du Mékong et des steppes de Mongolie - qui se demandent comment ils pourront bénéficier des services de santé dont leurs familles, y compris eux-mêmes, ont besoin aujourd'hui, et demain.

Je me suis entretenu avec des communautés du Pacifique préoccupées par les changements climatiques, alors que monte le niveau de la mer qui les entoure, et que les catastrophes naturelles frappent avec une fréquence effrayante.

J'ai passé du temps avec des personnes qui vivent dans des pays qui se développent économiquement à une vitesse sans précédent. Elles veulent savoir comment assurer santé et sécurité à leur famille et à elles-mêmes dans un environnement en constante évolution.

Je me félicite de chacun de ces échanges, qui m'ont toujours aidé à ne pas perdre de vue la raison de notre présence ici, qui est de satisfaire aux besoins des habitants de la Région du Pacifique occidental, soit près de 1,9 milliard de personnes.

Il y a 10 ans, je recevais le plus grand honneur de ma vie en étant appelé à diriger l'activité de l'OMS dans la Région du Pacifique occidental. Cette semaine, vous choisirez un nouveau Directeur régional. Je souhaite à celui ou à celle qui me succèdera le plus grand des succès.

S'il est vrai que le prochain Directeur régional devra faire face à un large éventail d'enjeux, il ou elle héritera d'une organisation forte et solide, et d'un personnel particulièrement dévoué et travailleur.

Mon successeur aura également l'honneur de collaborer avec un groupe formidable d'États Membres – unis par des liens forts de solidarité et un attachement sans faille à une meilleure santé pour tous.

Enfin, permettez-moi de vous remercier du fond du cœur - chers États Membres - de la confiance que vous m'avez accordée ces 10 dernières années et de l'immense appui que vous m'avez apporté pendant toute la durée de mon mandat. Ce fut un plaisir et un privilège immenses d'être à votre service.

Je vous remercie.